# Pailles et chapeaux

Autor(en): **Zwahlen, M. Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **26 (1946)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888776

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

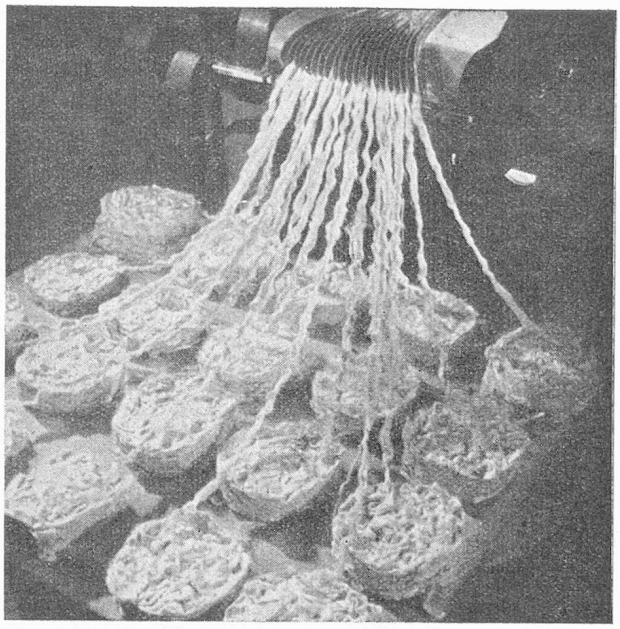

Photo OSEC.

# PAILLES ET CHAPEAUX

par

**M. Albert Zwahlen**

Gérant du Syndicat des fabricants argoviens de tresses pour la chapellerie

Pailles... le mot est à peine prononcé qu'aussitôt surgissent à la mémoire les fabriques groupées dans un pittoresque paysage d'un canton suisse : Wohlen en Argovie.

Nous voilà situés au cœur d'une industrie qui occupe une place de tout premier ordre dans l'univers de la mode. Dans 20 fabriques d'importance diverse, plusieurs dizaines de milliers de métiers fonctionnent, représentant un chiffre de plusieurs centaines de milliers de fuseaux.

On connaît les débuts de cette industrie qui remonte à la fin du XVIe siècle, et l'on sait qu'avant l'apparition de la machine, la seule matière employée était la paille du seigle cultivé par les paysans de la région. Avec la machine, ce sont de nouvelles matières qui s'introduisent : le bois, le raphia, le cuba, les « lames » de coton, de soie, de chanvre et le crin. Puis la découverte de la viscose nous conduit sur le chemin des innombrables combinaisons des produits synthétiques : crin artificiel ou crinol, visca, cellophane, pédaline, etc...

Cependant, la machine n'a pas eu, dans cette région de l'Argovie, les répercussions qui accompagnèrent habituellement son introduction dans les pays agricoles : elle n'a pas fait du paysan un ouvrier définitif, ni chassé irrémédiablement la charrue. La fabrication des tresses de paille est une industrie de mode, et, de plus, une industrie « saisonnière ». Celle-ci n'aurait donc pu se développer avec succès dans une grande ville, puisque ses conditions particulières d'exploitation l'empêchaient d'assurer à ses ouvriers un salaire annuel régulier. Force fut donc aux habitants de la région

en été travailler dans de petites entreprises agricoles. Ce caractère bilatéral de l'économie de la contrée favorisa l'essor de l'industrie des tresses de paille et fit de Wohlen le centre actif dont le renom s'étend loin au delà des frontières suisses.

Les fabricants se sont toujours efforcés de rester en étroit contact avec les centres connus de la mode, c'est pourquoi l'industrie suisse des tresses de conserver une double profession qui les faisait en hiver s'engager dans les usines de Wohlen, pour la chapellerie, depuis qu'elle existe, est reliée à Paris beaucoup plus étroitement qu'à d'autres villes. C'était à Paris que dans les temps normaux le jeune fabricant de tresses faisait une ou plusieurs années de pratique dans l'industrie de la mode et s'inspirait de nouvelles idées et de nouvelles initiatives en assistant aux grandes manifestations de la mode. Doit-on s'étonner que, dans ces conditions, non seulement des relations d'affaires nombreuses, mais autant de liens d'amitié relient la grande métropole avec la petite localité industrielle de Wohlen ?

Voici quelques chiffres d'exportations :
(moyennes annuelles)

| | Totales | Vers la France |
|---|---|---|
| 1937-1939 . . . . . | 7.049 qx | 822 qx |
| 1940-1944 . . . . . | 4.302 qx | 456 qx |
| 1945-(sept.) 1946 . . | 8.724 qx | 456 qx |

En étudiant dans leur détail les chiffres dont les moyennes figurent ci-dessus, nous remarquons que le chiffre des *exportations totales* a fortement diminué pendant les années 1940 et 1941 ; en 1942, reprise sensible, le total équivalant presque à celui de 1939. La situation s'améliore encore en 1943, à la suite de très importantes commandes parvenues des pays d'outre-mer. Les chiffres de 1944 sont moins élevés, les difficultés de transport pendant cette année s'étant accrues du fait du débarquement des forces alliées sur le continent européen. Enfin, les exportations de 1945/46 dépassent de 15 p. 100 celles de 1939.

Les débouchés d'outre-mer y participent pour environ 90 p. 100, alors que cette cote oscillait antérieurement entre 60 et 70 p. 100.

En ce qui concerne les *exportations à destination de la France*, elles ont presque complètement cessé en 1940, tandis qu'en 1942, elles atteignaient près du double de la moyenne des années de 1934 à 1939. Pendant cette année 1942, les exportations vers la France représentèrent 42,9 p. 100 des exportations totales. En 1943, nouveau fléchissement, qui s'accentue encore en 1944. Enfin, on remarque une nouvelle augmentation en 1945, qui paraît se confirmer en 1946.

La plupart des entreprises ont produit pendant la guerre des articles devant servir à la fabrication de chaussures et de sacs à main, en remplacement du cuir qui manquait à cette époque. Nous pouvons relever à ce sujet l'esprit d'initiative des fabricants qui n'ont pas hésité à transformer une industrie de luxe en une industrie utilitaire.

Il reste à remarquer que l'industrie suisse des tresses pour la chapellerie entretient des relations d'affaires intensives avec la France, non seulement comme fournisseur, mais aussi en tant que cliente. C'est ainsi que pendant des années elle a acheté exclusivement en France le papier de viscose transparent, connu sous la désignation de « cellophane », qui est, à côté de la viscose, la matière principale travaillée dans l'industrie des tresses. La France, de plus, a toujours été le fournisseur d'autres matières et produits manufacturés ainsi que de certaines machines et de certains appareils.

Nous constaterons, pour terminer, que l'accord commercial franco-suisse du 1er août 1946 prévoit un poste pour les exportations de tresses de chapellerie à destination de la France devant permettre de maintenir le même courant d'affaires qu'avant la guerre, compte tenu de l'augmentation des prix. Nous pouvons donc dire que dans ce domaine les échanges franco-suisses se déroulent d'une manière satisfaisante. Grâce aux efforts communs de l'industrie suisse des tresses et de l'industrie française de la chapellerie, beaucoup d'obstacles peuvent être surmontés et, dès que les relations internationales se normaliseront, la France regagnera sans doute sa place prépondérante parmi les débouchés de l'industrie suisse de la paille.

**Albert Zwahlen.**